

Lecture : Jean 20 versets 1 à 18

1Tôt le dimanche matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rend au tombeau. Elle voit que la pierre a été retirée de l'entrée du tombeau.

2Elle court trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. » 3Pierre et l'autre disciple partirent et se rendirent au tombeau.

4Ils couraient tous les deux ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.

5Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin qui étaient posées là, mais il n'entra pas. 6Simon Pierre, qui le suivait, arrive à son tour et entre dans le tombeau. Il voit les bandes de lin posées à terre

7ainsi que le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place.

8À cet instant, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra lui aussi. Il vit et il crut.

9En effet, les disciples n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts.

10Puis les deux disciples s'en retournèrent chez eux.

11Cependant, Marie se tenait près du tombeau, dehors, et elle pleurait. Tout en pleurant, elle se baissa pour regarder dans le tombeau ;

12elle voit deux anges vêtus de blanc assis à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la place de la tête et l'autre à la place des pieds.

13Les anges lui demandèrent : « Pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répondit : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis. »

14Ayant dit cela, elle se retourne et voit Jésus qui se tenait là, mais sans se rendre compte que c'était lui.

15Jésus lui demanda : « Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Pensant que c'était le jardinier, elle lui dit : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le reprendre. » 16Jésus lui dit : « Marie ! » Elle se retourne vers lui et lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », ce qui signifie « maître ! »

17Jésus reprit : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur : « Je monte vers mon Père qui est aussi votre Père, vers mon Dieu qui est aussi votre Dieu. » »

18Marie de Magdala se rend donc auprès des disciples et leur annonce : « J'ai vu le Seigneur ! » Et elle leur raconte ce qu'il lui a dit.

Prédication

Christ est ressuscité il est vraiment ressuscité !

C'est avec cette acclamation que nos frères et sœurs catholiques et orthodoxes se saluent au matin de Pâques et c'est avec ces mots aussi que vous avez été accueillis dans ce temple ce matin.

Le Christ est ressuscité, jour de fête, jour de joie à double titre aujourd'hui pour nous : non seulement nous fêtons la résurrection du Christ mais comme un cadeau en plus nous avons la joie d'entourer Emeline et Simon avec Lucien ainsi que toute leur famille pour la présentation de Lucien. Une présentation qui est placée sous le signe de la résurrection, sous le signe de la joie et de la vie en abondance. Une vie qui traverse toutes les frontières que nous pouvons comprendre et imaginer, une vie qui traverse même les frontières de la mort.

Le Christ est ressuscité !

Quand nous relisons le récit du matin de pâques tel que Jean nous le rapporte dans son évangile, force est de constater que cette résurrection n'a pas été si facile que cela à appréhender pour celles et ceux qui se sont rendus à la tombe ce matin-là.

Et ce matin je voudrais vous inviter à entrer dans le cheminement de Marie de Magdala.

C'est elle qui enclenche les allées et venues entre le lieu où se trouvent les disciples et la tombe. Au petit matin alors qu'il fait encore nuit, Marie de Magdala se rend au tombeau. Notons qu'elle s'y rend seule, et qu'elle n'y va pas pour terminer l'embaumement de Jésus comme nous le disent d'autres évangiles. Alors pourquoi y va-t-elle ?

Peut-être pour rendre un dernier hommage à Jésus,

Peut-être pour essayer d'apprivoiser cette réalité qu'est la mort qui lui a arraché celui en qui elle avait placé tous ses espoirs...

Peut-être qu'elle s'y rend pour se souvenir de tout ce qu'il a dit et fait, souvenir qu'elle va essayer de conserver et de garder vivace.

Mais jamais ce souvenir ne sera vivant, jamais il ne lui ramènera à la vie celui qu'elle a perdu.

Alors, quand elle arrive près de la tombe de Jésus et qu'elle voit la tombe ouverte, la pierre, elle est profondément ébranlée.

Cette tombe ouverte ne fait pas sens pour elle et la seule explication possible c'est que quelqu'un soit venu enlever le corps de Jésus.

Marie de Magdala vit peut-être à ce moment-là quelque chose qui vient rendre la mort de Jésus encore plus insupportable, comme si Jésus était doublement mort : non seulement la vie a quitté son corps mais en plus on lui a pris la dernière chose qui lui restait : le corps de Jésus. Il ne lui reste rien, tout lui a été pris.

C'est donc cette nouvelle là qu'elle s'empresse d'aller annoncer aux disciples avec cette phrase qui revient comme un leitmotiv dans le texte :

« Ils ont enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis »

Deux des disciples s'en viennent et puis s'en vont, l'un a vu, l'autre a vu et cru (mais qu'a-t-il cru ? on ne le sait pas vraiment !)

Et voilà Marie de Magdala se retrouve à nouveau seule devant la tombe ouverte.

Elle est seule et elle pleure. Elle pleure et elle finit par se pencher et pour regarder ce qu'il y a à l'intérieur de la tombe.

Et c'est là qu'elle voit autre chose encore que ce qu'on vu les deux disciples qui l'ont précédée : Deux anges !

Ce qui est important à mon sens ce n'est pas tant l'apparition de deux êtres sur-naturels que la possibilité de nouer un dialogue qui est offerte à travers eux :

« Pourquoi pleures-tu » ?

Marie va pouvoir redire ce qui lui cause tant de chagrin :

"on a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où on l'a mis"

Cette fois-ci elle ne dit plus nous ne savons pas... elle dit JE ne sais pas.

Cette parole qui lui est adressée de la part des deux anges lui permet de parler en JE

Cette parole en JE lui fait également faire un mouvement celui de regarder au dehors, vers l'extérieur, vers le jardin, vers la vie. Et là elle aperçoit un homme vivant qu'elle prend pour le jardinier, et qui lui pose cette même question:

« Pourquoi pleures-tu », mais lui va plus loin il lui demande aussi « qui cherches-tu? » Il est frappant de voir comment une fois de plus la douleur et la quête de Marie sont pris en compte.

Mais Marie ne voit pas Jésus, elle ne le reconnaît pas, pas encore.

Elle ne peut que dire :

« Seigneur si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irais le prendre. »

Marie est comme obsédée par le corps de Jésus, veut le récupérer, en reprendre possession. Alors celui qu'elle prend pour le jardinier va dire quelque chose de décisif, il va lui dire quelque chose qui va lui permettre de voir.

Mais ce que dit le jardinier est étonnant : il ne lui dit pas c'est moi Jésus il ne lui dit pas c'est moi je suis ressuscité non il lui dit tout simplement Marie!

Il l'appelle par son nom et c'est alors que les yeux de Marie de Magdala s'ouvrent et qu'elle peut dire

"rabbouni", mon maître.

C'est à ce moment-là que tout bascule, c'est à partir de là que la relation avec Jésus est renouée.

Jésus a appelé Marie par son nom et ainsi elle a pu le reconnaître et renouer une relation avec lui. Cette relation nouée-renouée n'est pas une répétition de ce qui se vivait avant. Elle est au contraire complètement transformée, comme transfigurée.

C'est bien pour cela que Jésus lui dit :

Cesse de t'accrocher à moi, ne me touche pas.

C'est comme pour dire :

A présent notre relation ne passera plus par les cinq sens.

A présent quelque chose de nouveau est inauguré.

Il me semble que le cheminement de Marie fait pleinement sens pour nous aujourd'hui : Ce qui a permis à Marie de Magdala d'accueillir la résurrection du Christ ce n'est pas ce qu'elle a vu, c'est ce qu'elle a entendu. Et elle n'a pas entendu une affirmation « je suis ressuscité », elle a entendu son nom.

Aujourd'hui encore Dieu nous appelle par notre nom, il est là au milieu de nous et il nous appelle par notre nom...

Voilà la vie que Dieu nous offre à nous tous et à toutes celles et ceux qui veulent bien le recevoir.

Dieu nous appelle par notre nom. Chacun et chacune d'entre nous.

Bien sûr le matin de Pâques nous parle de la vie éternelle, de ce temps où il n'y aura plus ni pleurs ni deuils ni maladie. Ce temps-là nous est insaisissable par notre pensée et notre raisonnement. Nous ne pouvons le saisir que par la foi et l'espérance. La seule chose qui est sûre, c'est que cet au-delà dont nous parlent les écritures n'est pas/ne sera pas une simple répétition de notre aujourd'hui.

Le matin de pâques vient nous parler de l'inauguration de ce temps « autre », et Jésus est le premier à entrer dans ce temps-là comme pour nous en ouvrir le chemin.

Le matin de Pâques vient nous parler de la vie de Dieu d'une vie en Dieu qui est plus forte que la puissance de la mort.

Une vie en Dieu nous est donnée, offerte par Jésus, C'est D'ailleurs ce que Jésus va dire à Marie Madeleine :

Va dire à tous mes frères que je monte vers celui qui est mon père et votre père, mon Dieu et votre Dieu

Ainsi voilà cette vie qui nous est offerte nous sommes enfants de Dieu, voilà notre identité, voilà l'identité et la vie qui est promise à chaque être humain.

Notre vie c'est-à-dire notre être le plus profond est préservé en Christ. Finalement peut être que de réaliser cela nous aide à vivre ici et maintenant : lorsque nous traversons des épreuves qui nous laissent anéantis et comme morts à l'intérieur de nous, lorsque la maladie grignote chaque parcelle de notre corps, lorsque nous sommes torturés et jetés dans un cachot, lorsque à vues humaines nous ne sommes plus rien, la résurrection du Christ et les événements du matin de pâques viennent nous dire : non vous n'êtes pas rien, ce que vous êtes profondément, votre vie ne peut être détruite elle reste cachée en Dieu jusqu'au jour où elle paraîtra avec le Christ.

Que Dieu nous donne de vivre de cette espérance et de cette vie là, et de la partager sans compter
Amen